

même de la pureté de son prophétisme : ne sachant ni lire ni écrire, il affirme ne pouvoir recevoir ses inspirations que de l'action extraordinaire de l'Esprit Saint.

S'il est affecté d'un psychisme précocement troublé, le jeune Bernard est par ailleurs un garçon très doué de ses mains. Pressé par ses parents qui le font travailler durement, il n'a pas une pauvre heure de relâche mais il parvient à réaliser ingénieusement tout ce qu'il imagine. Dès l'âge de cinq ans, il fabrique un petit chariot pour aller chercher du blé, puis un autre chariot sur lequel il peut s'asseoir et qu'il fait tirer par ses compagnons de jeu, enfin une charrue pour son frère Michel censée être tractée par des couples de chats. Ayant entrevu dans les châteaux du voisinage un monde tout autre que le sien, des gens portant de beaux vêtements, des hommes en armes, ayant entendu parler de la guerre, des forts du duc de Savoie qui se construisent à Saint-Julien et à Rumilly, il rêve du monde des puissants, fabrique de petits châteaux, des cuirasses d'écorce, des épées, des pistolets, des tambours. Avec l'argent qu'il obtient des paniers d'osier qu'il tresse et que l'on vend à Genève, il achète du taffetas pour faire des enseignes de guerre. Il a convaincu quelques-uns de ses amis qu'il possède un trésor. Ceux qui viennent l'entrevoir dans une petite pièce où il l'a déposé et qui partagent son secret, entrent dans l'ordre de chevalerie qu'il a créé et il les adoube en leur donnant des titres de fantaisie. A ce monde enchanté hérité de la tradi-

tion courtoise qu'il construit en lui et autour de lui dès l'enfance, il ne renoncera jamais. « Je disais à mes compagnons : quand je serai grand, vous me verrez suivre des princes, puis des rois s'il plaît à Dieu, et je porterai de leurs mêmes habits, satin et velours avec passements d'or. Ils n'en faisaient que rire, mais mon dire s'est trouvé être véritable ».

Bernard est en effet convaincu qu'une destinée toute spéciale l'attend. Un beau jour, il se présente ingénument à une noble dame, dont le mari est un des principaux seigneurs de Rumilly, et dont toute la famille séjourne alors au château de Grély⁽⁷⁾ tout proche d'Arbères. Il a entre neuf et dix ans. Tout de go, il lui demande, au nom de Dieu, de l'emmener à Rumilly.

- Que feras tu quand tu seras là, quand tu es si petit ? lui demande la dame.

L'enfant répond ingénument qu'il priera Dieu le Créateur afin de devenir maître monteur d'artillerie. Cette réponse et la mine de Bernard plaisent à la dame. Il est certainement gentil et joli à voir. Il parle le français avec un accent patoisant et un cheveu sur la langue ajoute à son charme⁽⁸⁾. Dès le lendemain, Bluet se trouve au château de Coufinon à Saveny appartenant au frère de la dame et de là, tout le monde se rend à Rumilly. La vie mondaine de Bluet commence. De cette vie peu ordinaire passée dans la compagnie des nobles savoyards, il nous laissera une relation pittoresque et riche en informations de première main.

A RUMILLY

A Rumilly, on est très occupé à construire le fort de l'Annonciade. Dès son arrivée, après avoir entendu la messe, Bernard abjure auprès du curé Véret et devient un zélé catholique. Quand il retourne à Arbères pour retrouver sa famille à Noël, il refuse farouchement de participer à la Cène et n'a de cesse par la suite de tenter de convertir sa famille. Il apprend et pratique le métier de charron, rencontre quelques nobles personnages (*M. de Sonas, gouverneur de l'Annonciade et M. de Reney*), s'estime entièrement chargé, à douze ans, du montage de l'artillerie du fort, s'exagère sa propre influence qui lui permet aussi de faire « entrer en service chez le sire

Claude Juge, homme de grand crédit, frère du sénateur de Candié » un homme de son village, l'avocat Pierre Ronzé.

Bluet a quatorze ans quand M. de Raconis « principal seigneur du duc de Savoie s'en venant avec une armée devant Genève pour l'assiéger et puis la prendre, après le trépas du duc Philibert, menait à sa suite un capitaine provençal nommé Anserme et un autre capitaine provençal qui s'appelait Blasin et qui avait une grande suite de Provençaux, qui faisaient beaucoup de mal ».

L'attaque de Genève n'a pas lieu et Bluet d'expliquer : « le feu roi Henri de Valois était jaloux et fâché de ce que le duc de

(7) Ce château où toutes les jeunes filles de la noblesse venaient danser était sans doute le château de Grilly « à un quart de lieue » du village de Bluet. Le sieur de Grély (sic) est un des principaux de Rumilly, seigneur et baron, capitaine de cinquante lances pour le duc de Savoie ». Il a un fils et trois filles. Le château de Confinon à Saveny (Confinon à Sauverny, près de Gex, détruit par les Bernois en 1598) est « au frère de sa femme ».

(8) Ainsi il prononce « plumache » pour « plumage », « saleureuse » pour « chaleureuse » etc. comme le transcrit de ses scribes.